

j'accepterai la sentence ; innocent, je me vengerai.

— Je ne vous remettrai point Marcella, déclara Dacien. L'édit impérial condamne au supplice tous les chrétiens sans distinctions de race, ni de nation. Elle mourra.

— L'édit ne défend pas d'écouter la raison, fit remarquer Eudonte. Pouvez-vous confondre avec les chrétiens obstinés, attachés avec fanatisme à leur croyance, cette enfant abusée.

— Oh ! dit Dacien, de plus jeunes qu'elle ont souffert les tourments. Je dois exécuter la loi, c'est mon devoir, comme le vôtre est de ne pas abandonner vos aigles et votre légion.

— Les croyances du monde, ajouta Eudonte, sont nombreuses de même que la diversité des doctrines. Vous ne pouvez condamner ma sœur à cause de la sienne. Passe pour les autres chrétiens qu'on accuse de conspirer contre l'État ; mais à quelle conspiration a pu prendre part Marcella qui n'a pas vingt ans et qui a vécu sous ma garde. D'ailleurs vous parlez de nos dieux, quel culte leur rendons-nous, quel culte leur rendent nos Césars ?

— Général, interrompit Dacien, la doctrine chrétienne est si contagieuse que vous parlez déjà comme un de ses adeptes. Ils affirment que la religion de nos dieux va à sa ruine. vous venez de parler comme eux. Arrêtez-vous et venons au fait. Que votre sœur sacrifie à nos divinités et je serai le premier à la féliciter et à briser ses chaînes.

— Oses-tu y penser dit Marcella. Apprends Dacien que je n'ai d'autre Dieu que notre Créateur qui règne au ciel, d'autre maître que Jésus-Christ, d'autre désir que de mourir pour ma foi. La tendresse de mon frère me va au cœur, mais ne l'écoute pas, préfet. C'est l'amour naturel qui parle par sa bouche, l'amour divin par la mienne. Je suis chrétienne, les tourments, les promesses et même la mort laisseront ma foi inébranlable.

— Vous l'entendez, cria Dacien. Y a-t-il un aveuglement semblable à celui de cette femme ? Eudonte, voyez comme elle traite le représentant des empereurs et vous-même, son frère.

— Préfet, interrompit Marcella, arrête-toi. Je ne suis point méprisante et je te pardonne. Quand à mon frère, je l'aime de toute l'étendue de mon cœur. Bien plus, je demande à Dieu que l'effusion de mon sang soit le rachat de son âme.

— Ne l'écoutez pas, demanda le général à Dacien, elle ne se possède plus.

Marcella, ajouta-t-il, pense que tu me déshonores. Ta foi est